

## « Quartier lointain », le manga sublime sur scène



Le spectacle joue sur les perspectives.  
© Carole Parodi

Jirô Taniguchi sera à l'abbaye de l'Épau le vendredi 4 novembre. Les 17 et 18 janvier 2012, l'Espal accueillera une adaptation théâtrale du chef-d'oeuvre du mangaka. Entretien avec Dorian Rossel, metteur en scène.

**Les adaptations de bandes dessinées au théâtre sont rares. Qu'est-ce qui vous a incité à la monter ?**

C'est une histoire qui m'a beaucoup touché. Parce qu'elle m'éclairait un pan du Japon et qu'elle a une portée universelle. Théâtralement, il ne s'agissait pas de faire un « copier-coller » mais de voir comment adapter la bande dessinée à la scène avec ce que peut apporter le théâtre.

**« Quartier lointain » c'est d'abord la réalisation d'un fantasme : retrouver son corps de 14 ans avec sa maturité adulte. Vous gardez beaucoup de l'histoire du manga de Jirô Taniguchi ?**

Oui. Il y a une scène que nous n'avons pas pu mettre. Quand on lit une BD, il y a toute une part qui n'est pas dessinée. On s'est demandé, avec le concret d'un plateau, comment faire pour que ce personnage Hiroshi soit aussi multifacettes. Dans notre adaptation de *Quartier lointain*, ce n'est pas une personne qui interprète Hiroshi mais le groupe d'acteurs qui prennent le rôle tour à tour. Il y a quand même un comédien qui l'incarne plus particulièrement. Il a réellement 48 ans (NDLR : l'âge d'Hiroshi dans la bande dessinée) mais quand vous lui mettez une casquette d'écolier et que tous les autres jouent avec lui comme s'ils étaient au collège, on y croit vraiment.

**L'idée développée dans « Quartier lointain », c'est de profiter de la vie à n'importe quel âge...**

C'est un des thèmes, oui. En fait, je n'arrête pas d'y retrouver des pelotes dont je peux tirer le fil ! C'est aussi un homme qui prend conscience que toute sa construction identitaire était basée sur quelque chose qu'il n'avait pas bien compris durant son enfance.

Il s'est trompé sur l'histoire de son père. Après avoir vu le spectacle, le psychanalyste Robert Neuberger nous a expliqué que le problème d'alcoolisme d'Hiroshi était lié à sa mère. Quand son père est parti, sa mère a pris le rôle d'une héroïne, droite, parfaite. En revivant l'histoire, il peut dire à sa mère : « Papa ne va pas revenir ». Et elle peut lui répondre : « C'est de ma faute »... De cette manière, elle va « guérir » Hiroshi.

**Dans quels décors évoluent vos personnages ?**

Il y a une structure de base qui prend tous les décors par une bascule lumière. Nous avons travaillé au changement de perspective. Le spectateur assiste aux scènes sous des angles différents. C'est tout le problème du passage de la BD au théâtre. On a tout essayé ! On a fait une importante recherche plastique sur le cadrage et les matériaux pour offrir des émotions visuelles et pas uniquement narratives. Il s'agissait de générer du vide « plein », comme Taniguchi peut le faire en dessinant dans un petit papillon ou une branche d'arbre.

Recueilli par Olivier RENAULT.

Les 17 et 18 janvier, à 20 h 30, à l'Espal. Tarifs : de 7,50 € à 20 €. Réservations : tél. 02 43 50 21 50.

Ouest-France